



HOMÉLIE 179

6 août 2017

19 dim: ordi.

Mt 14, 22-33

Dans les lectures de ce dimanche, nous sommes invités à contempler la toute-puissance du Seigneur. Non pas dans le merveilleux ou l'extraordinaire, mais dans ce qui est humble et simple, fragile comme la brise légère de la première lecture dans ce qui fait appel à la confiance. Cette même confiance qui sauve l'apôtre Pierre de la peur et de l'an-

goisse qui le saisissent sur la mer déchainée. Le récit de l'Évangile de Matthieu fait directement suite à celui de dimanche dernier. Après avoir multiplié les pains pour des milliers de personnes, Jésus se retrouve d'abord seul dans la montagne pour prier, puis vers la fin de la nuit, il rejoint ses disciples embarqués en marchant sur la mer... L'image est surprenante évidemment, mais elle rappelle déjà ce que les premières communautés chrétiennes vivaient au sortir de la nuit de la Passion, elles se voyaient félicités de la lumineuse résurrection du Christ. Ce sera la fin de la nuit. La scène décrite dans l'Évangile de ce dimanche est vraiment surprenante, à peine croyable. Les apôtres sont donc (en pleine nuit) dans



La barque qui devrait les conduire — 3  
sur l'autre rive. Ils sont à mi-parcours  
lorsque la mer se déchaîne. C'est à ce  
moment précis que Jésus les rejoint en  
marchant sur les eaux. Le récit nous  
raconte la frayeur des disciples à la vue  
de cet étrange personnage. Un fantôme.  
Nous infermet par le texte, savons bien  
qu'il s'agit de Jésus. Mais les discip-  
les eux sont morts de peur.

Jésus affirme : "C'est moi." Il dit cela  
de façon simple et banale, comme on le  
était au retour d'une promenade. Mais  
on peut aussi traduire ce "C'est moi"  
par "Je suis". Nous sommes alors en  
présence du nom du Seigneur dans l'Ancien  
Testament : "Je suis celui qui suis."  
Nous retrouvons ce nom chez saint Jean :  
"Avant Abraham, je suis." Comment

dire autrement la vérité ? Nous — 4  
voilà placés devant une inversion : ce  
ne sont pas le vent contraire, la mer,  
la barque ballottée par les vagues qui  
sont la vérité, mais celui qui s'avance  
sur les flots et s'adresse à ses disciples.  
Jésus appelle alors  
Pierre. Et celui-ci entre dans son do-  
maine dans son "être". Il marche sur  
les eaux. C'est la trajectoire de Pierre  
vers Jésus qui se donne dans l'évangile  
comme étant le réel. Lorsque il marche  
sur les eaux, ce n'est pas de la magie  
mais la vérité qui s'impose, la vérité  
d'un espace celui de Jésus, la vérité  
du lien entre Jésus et son disciple.  
Ce lien manifeste déjà le corps nouveau,  
l'union dans le corps du Seigneur.  
Ce qu'il faut retenir  
dans ce récit, ce n'est pas d'abord



l'extraordinaire du récit, mais l'appel à la confiance qui jaillit ici comme une délivrance. Jésus dit : "Confiance ? C'est moi je suis, n'ayez pas peur." Si Pierre réagit immédiatement comme à son habitude, c'est que cette bougie qui le motive est en même temps la nôtre : il y a en chacun de nous cette volonté de vouloir "être comme Jésus".

"Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi ..."

Il n'y a rien surprenant à vouloir être comme Jésus dans les eaux profondes de nos vies intérieures, nous traçons des tempêtes apaisées et des moments de grand calme. Dieu le Fils nous invite à remonter sur les barques de nos vies. Sous notre confiance à Dieu et naviguons avec lui sur les mers de nos histoires blessées.

Nous sommes accompagnés par Jésus qui nous guide dans cette voile au cœur de nos plus profondes profondeurs. Quel (Esprit de Dieu souffle en nous pour que nous partions sans crainte et en toute confiance vers ce lieu intérieur où se noue la rencontre entre Dieu et nous.

